

MARLOU THÉÂTRE

Platon rhapsodie

Dialogues en scène

JEU ET MISE EN SCÈNE

MARION DELPLANCKE

VINCENT FARASSE

DAVID JAUZION-GRAVEROLLES

OBJECTIF PLATON

Une constellation de formes

LA FORME SPECTACLE

PLATON RHAPSODIE - DIALOGUES EN SCÈNE

Au centre, il y a **une forme spectacle d'une heure et demie qui se joue au sein du théâtre ;** il s'agit d'une trilogie esthétique partant de Charmide sur la sagesse jusqu'à Ion sur l'art de l'acteur et avec en son cœur Hippias Majeur, dialogue sur le Beau.

Même si le jeu reste immersif, c'est un spectacle au sens classique. Un dispositif scénique léger déroule au cours des dialogues une histoire visuelle autonome inspirée des paradoxes de la peinture de Magritte. Une cage vide qui roucoule, un œuf qui tient debout et qui finit par sortir de la bouche d'un acteur, un morceau de ciel emprisonné, un plumage qui perce sous le costume du Rhapsode.

Des tableaux furtifs se dessinent comme une esquisse à main levée et racontent une histoire poétique et absurde qui reste irrésolue, en suspens, comme un étonnement.



LES INTERVENTIONS HORS LES MURS

Autour de cette forme spectacle gravitent **6 petites formes , dialogues ou extraits de dialogues de 30 à 40 minutes** qui peuvent être jouées hors les murs et faire l'objet d'une intervention suivie d'une rencontre discussion.

Ces dialogues ont la particularité d'être «tout terrain», ils s'adaptent au site et permettent d'imaginer en fonction des spécificités du territoire dans lequel s'inscrit le théâtre de nombreuses expériences insolites de spectateur. Faire effraction dans une salle de classe. Faire fleurir un dialogue de Platon dans un jardin, dans un hall, un café, un amphithéâtre urbain, les berges d'un canal… Tous les dialogues ont été travaillés par improvisation. Et si nous jouons maintenant presque entièrement le texte de Platon, la parole reste très vivante et émerge du présent partagé avec l'assemblée. La philosophie n'est pas lointaine et verbeuse, elle surgit au cœur de l'espace public.

Les dialogues que nous proposons sont **Hippias Majeur, Hippias Mineur, Charmide, Ion, Gorgias, Le second Alcibiade.**

Pourquoi jouer les dialogues de Platon ?

Qu'est-ce que la Sagesse? Qu'est-ce que le Beau? L'acteur joue-t'il en vertu d'un art, ou d'une inspiration? Les questions que pose Socrate ne nous quittent plus. Car s'il semble facile d'y répondre («le Beau? C'est une belle jeune fille!», répond Hippias. «La Sagesse? C'est faire ses propres affaires!», répond Critias), il est difficile de se défaire de Socrate et de son acharnement à questionner, presque naïvement, nos évidences, nos certitudes. On se rend compte, très vite, que la petite question a ouvert un gouffre devant nous.

Face à Socrate, ce sont des orateurs, des sophistes: des spécialistes. Hippias, grand spécialiste du Beau, daigne nous parler, entre deux conférences triomphales, de son sujet favori, et l'on s'amuse à l'imaginer sous les traits d'un philosophe à la mode, qui tiendrait un discours de politique et de morale. Ion est un rhapsode à succès, un Johnny Halliday du Péloponnèse qui chanterait du Homère. Quant à Critias, c'est un grand pédagogue, grand formateur, spécialiste de la sagesse et de la pédagogie: on croirait voir le promoteur de la pédagogie nouvelle, entouré d'une nuée de disciples. Socrate, comme un chien dans un jeu de quilles, circule parmi ces illustres rhéteurs, et pose ses petites questions.

Mais ce qui se joue, dans chaque dialogue, c'est le conflit essentiel du savoir et de l'inconnu, de la prétention et du mystère, et à travers chaque idée, c'est la vie du citoyen dans la communauté qui est interrogée et comme renversée.









Toutes mes certitudes flanchent et vacillent. Non, la philosophie n'est définitivement pas une affaire de spécialistes ! Elle est concrète comme une belle marmite, comme un œil qui se regarderait lui-même, comme deux plus deux, comme le fait qu'un médecin est celui qui doit me soigner. Une idée peut s'incarner et se promener devant moi, et se moquer de moi !

Comment vivre ensemble dans la cité, comment trouver une définition des valeurs qui fondent notre action collective ? C'est le principe et le but de toute association, de tout collectif, de toute cité, que Socrate interroge et remet en cause ; c'est aussi la raison pour laquelle la cité de son temps, Athènes, refusera son miroir de vérité, lui donnera la ciguë, et laissera la démocratie tomber dans la tyrannie.

Le spectacle que nous proposons touche tous les publics, s'insère dans le lieu, et propose un travail drôle et conflictuel autour de textes qui nous touchent aujourd'hui par leur force concrète et leur actualité. Nos dialogues en action interrogent aussi le texte philosophique dans ses enjeux, paradoxes, apories, et proposent un chemin vivant vers la pensée.



DISPOSITIF SCÉNIQUE

Le cercle et la tribune, un espace où circulent l'idée et le conflit

Au départ, ce n'est qu'un cercle de gens qui s'assemblent autour d'un débat, comme autour d'un feu d'idées pour se chauffer. Des citoyens s'attroupent sur l'agora, ou dans la rue, tandis que deux voix s'élèvent, plus ou moins échauffées. Les arguments autour d'eux font cercle et c'est de cette circulation, qui symbolise la cité idéale, que la pensée peu à peu se construit.

Mais il y a aussi l'espace solitaire, l'espace téméraire, la tribune, qui brise le cercle et permet à l'orateur de faire face à son auditoire. Du cercle instinctif à l'amphithéâtre, une parole s'organise, s'amplifie, et le sophiste court le risque du péremptoire, comme du ridicule... L'idée se fait acteur, sous son costume de mots.

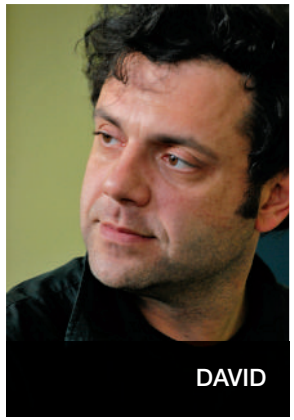
C'est sur la frontière entre ce cercle du débat et cette tribune du procès, que notre jeu se risque, comme la vie de Socrate, entre agora et tribunal. Notre espace englobe toujours les citoyens et le public, dont l'énergie sincère fait partie intégrante du jeu et du piège.

Notre espace est simple et quasiment sans décor : l'assemblée des gens en tient lieu, une cage, une colonne de nuages, un œuf, et les comédiens se fondent dans le public pour mieux y faire jouer leurs combats, leurs paradoxes.

Et finalement, dans ce lieu circulaire et ouvert à la fois, comme le jeu démocratique qui naît sous les pas de Socrate, c'est le risque de la pensée qui s'incarne, là où elle naît, c'est-à-dire parmi les hommes rassemblés pour construire leur communauté.

Trois comédiens metteurs en scène

Chacun à la tête de sa propre compagnie, à Bruxelles, l'île d'Yeu et Lille, nous nous retrouvons depuis plusieurs années autour des dialogues de Platon. Travaillés par strates successives d'improvisations, ces dialogues sont entre nous une grammaire du jeu, de la pensée en action, à laquelle nous aimons revenir joyeusement chaque année en la confrontant à des publics différents.


DAVID


MARION


VINCENT

David Jauzion-Graverolles après des études de lettres, publie des poèmes et des articles sur les peintres dans *Le Nouveau Recueil* puis part pour la Suède où il sera lecteur de français à l'université pendant trois ans. Puis l'Italie, l'Allemagne. Il dirige alors deux revues de poésie: *Vulturne*, puis *Sezim*, revue de poésie et d'art graphique, imprimée dans le Jura. Parallèlement, il enseigne la littérature française à l'université Lyon 2, et traduit de la littérature suédoise. Il suit de 2004 à 2008 une formation de metteur en scène sous la direction d'Anatoli Vassiliev, à l'ENSATT (Lyon).

David Jauzion-Graverolles a été assistant de Matthias Langhoff en 2008. Il crée le **Skaoum théâtre** à Saint-Claude en juin 2008. Il met en scène Marivaux à la Cartoucherie de Vincennes, au festival Premiers Pas, Boccaccio (*Il Decameron*, créé à Mende et à St Claude, 2011). Charmide a été présenté au festival in d'Avignon en 2008. Les dialogues de Platon ont été joués à la Maison du Peuple de St Claude (Jura) en 2010 pour les Journées du Patrimoine, à l'«Atelier imaginaire» de Lourdes et Tarbes en 2012 et 2014, mais aussi à Lyon, Belfort, Saint-Claude et Bruxelles, dans les lycées.

Installé à Bruxelles, il crée le collectif de metteurs en scène **Abakan,** avec Pascal Pointet, en novembre 2011. En mai 2012, il met en scène *Deep light-light deep* avec Luc Richard, avec l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny (Paris), pour le 49ème congrès de l'ERA-EDTA au Palais des Congrès de Paris, puis *English Mood* à Turin avec Nadia Kuprina.

Marion Delplancke

Formée à l'ENSATT au sein de la promotion mise en scène dirigée par Anatoli Vassiliev avec qui elle travaille pendant quatre ans. Au cours de la formation, elle aborde les dialogues de Platon et les textes de Tchékhov, principalement *Les Trois Sœurs*. Elle travaille aussi sur Dostoïevski, Genet, Claudel, Gogol, Gabily. Elle participe en tant qu'assistante auprès de Declan Donnellan à la création d'*Andromaque* de Racine aux Bouffes du Nord et auprès de Lambert Wilson à *la Fausse Suivante* de Marivaux.

Elle fonde sa compagnie le **Marlou théâtre** implantée à l'île d'Yeu au sein de laquelle elle crée un conte musical *Pic qui court*, un opéra-pêche *Vaille que vaille* et un spectacle déambulatoire *La lune a braqué sa chaloupe*. En collaboration avec David Jauzion-Graverolles, elle met en scène *Les étourdis du bateau* à partir de *la Surprise de l'amour* et travaille sur le *Décaméron* de Boccace.

En tant qu'actrice, elle joue Lisa dans *Diables*, une création de Giampaolo Gotti à partir des *Démons* de Dostoïevski, Junie dans *Britannicus* mis en scène par Tatiana Stepantchenko et participe dernièrement à la création *Le Capital et son singe* d'après Karl Marx mis en scène par Sylvain Creuzevault.

Sur le plan pédagogique, elle intervient à l'université d'Angers et est professeur d'art dramatique au conservatoire du XX^{e} arrondissement à Paris depuis 2010.

Vincent Farasse

Né en 1979. Après une licence de Philosophie et des études de musique, il intègre l'ENSATT en tant que comédien, et il y met en scène *Je puis n'est-ce pas laisser la porte ouverte, trois nô modernes* de Mishima.

Parallèlement à son activité de comédien (il joue notamment sous la direction de Marie-Sophie Ferdane, Gilles Chavassieux, David Mambouch, David Jauzion-Graverolles, Guillaume Doucet, Grégoire Ingold...), il met en scène *Alladine et Palomides* et *La mort de Tintagiles* de Maeterlinck au Théâtre des Marronniers en 2007, et *Loin de Nedjma*, d'après Kateb Yacine et Ismaël Aït Djafer au CDN de Valence en 2009.
De 2006 à 2008, il travaille régulièrement avec Anatoli Vassiliev. Expérience fondatrice. Il écrit sa première pièce, *Suspendue*, en 2006 (Bourse Encouragements du CNT).
En 2009, au JTN, et à Naxos-Bobine, il met pour la première fois en scène un de ses textes, *L'enfant silence* (revue Europe, 2009).
En mai 2010, il est reçu en résidence au CNES, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il y écrit en partie *Passage de la comète*, qu'il met en scène en avril 2012 au Studio-Théâtre de Vitry.
Sa pièce suivante, *Mon Oncle est reporter*, est mise en espace à Théâtre Ouvert et diffusée sur France-Culture. Il est auteur associé au CDR de Vire pour la saison 2012-2013. Il y écrit *Cinq jours par semaine*, qu'il met en scène avec la troupe permanente en juin 2013.
En avril 2015, il mettra en scène *Mon Oncle est reporter* au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée.

Mon oncle est reporter et *Passage de la comète* sont édités chez Actes Sud Papiers.

2009–2015

Parcours du spectacle

SEPTEMBRE 2010	Maison du Peuple de St-Claude (Jura), Journées du Patrimoine
FÉVRIER 2011	Cité scolaire internationale de Lyon
JANVIER 2012	Scène Nationale de Belfort | Le Granit | Lycée Follereau Belfort
MAI 2012	Lycée français Jean Monnet de Bruxelles
MAI 2012	Bouillon Kube, Bruxelles
OCTOBRE 2012	Conseil général de Tarbes, Atelier imaginaire Lourdes
FÉVRIER 2013	Lycée français Jean Monnet de Bruxelles
AOÛT 2013	Casino de Port-Joinville, l'île d'Yeu
DÉCEMBRE 2013	Lycée du Pré Saint Sauveur à Saint-Claude
FÉVRIER 2014	Lycée français Jean Monnet de Bruxelles
OCTOBRE 2014	Palais des congrès de Lourdes
JANVIER 2015	Lycée français Jean Monnet de Bruxelles





INTERVENTIONS

hors les murs

Parallèlement au spectacle, nous intervenons hors les murs du théâtre en nous réappropriant ludiquement l'espace public. Nous intervenons en particulier dans les Lycées de la seconde à la terminale.

L'idée est de surgir comme par effraction dans la salle de classe en concertation avec les professeurs de philosophie ou de lettres. Nous poussons les chaises et le dialogue s'improvise au milieu des élèves. La performance de 30 à 40 minutes est suivie d'une rencontre-débat avec les élèves et le professeur.

Ces interventions sont un moyen très vivant de découvrir le mouvement philosophique du dialogue. Nous proposons six dialogues. Les fiches de présentation (cf. ci-après) sont envoyées en amont afin que les professeurs choisissent en fonction des notions étudiées en classe.

Six dialogues



CHARMIDE

«Connais-toi toi-même…»
Frontispice du temple de Delphes

- Dialogues 163a–168a + 173c–d
- Avec David Jauzion-Graverolles et Vincent Farasse.
- **Durée 25 minutes.**
- Notions: sagesse, *techné*, savoir-faire, utilité, science, connaissance.

Charmide ou «De la sagesse» est un des premiers dialogues de Platon, et pas le moins sophistiqué, un dialogue à trois, où Socrate vient rencontrer le brillant élève de Critias, Charmide, dans la palestre ou gymnase de l'époque, pour le soumettre à quelques questions sur la sagesse. Socrate sera amené à se faire passer pour un médecin pour soulager le mal de tête dont le beau jeune homme, Charmide, est victime. Mais le dialogue se poursuit à deux et Charmide, en retrait, observe Socrate et Critias disputer âprement et sophistiquement sur les définitions possibles de la sagesse, toutes moins sages les unes que les autres. Le dialogue, à coup de paradoxes et de contradictions, semble avancer à reculons, vers le néant… Le «connais-toi toi-même», la fameuse devise de Socrate, sera-t-il une bouée où s'agripper pour ne pas sombrer dans le grand vide des contradictions, dans la querelle vertigineuse du tout et du rien? C'est la première partie de cette joute entre Socrate et le pédagogue qui est traitée dans ce spectacle.

GORGIAS

Dialogues : 464a – 481a (dialogue Socrate – Polos)

Avec David Jauzion-Graverolles et Marion Delplancke.

Durée 35 minutes.

Notions : rhétorique, justice, pouvoir, volonté, plaisir.

Le *Gorgias* se rattache déjà aux plus grands dialogues de la maturité de Platon, et il est très proche, de part sa structure et ses thèmes, des premiers livres de la *République*.

Partis d'une tentative de définition de la rhétorique, avec ses plus fidèles représentants, Socrate va entraîner Polos dans une recherche paradoxale de la justice.

Qu'est-ce que la justice ? Qui est juste ? Y a-t-il un savoir du juste ? Vaut-il mieux commettre ou subir l'injustice ?

Dans cet étonnant dialogue, Socrate renverse tous nos préjugés, toutes les évidences, par la finesse de la dialectique, et l'opiniâtreté de la recherche morale. On voit alors passer, comme en ombre dans la caverne de la cité, toutes les figures inquiétantes du pouvoir : rhéteurs, orateurs, sophistes, législateurs, tyrans. Qui peut prétendre faire ce qu'il veut, lorsqu'il a le pouvoir ? Qui peut prétendre ne pas envier secrètement le tyran omnipotent ?

Par son actualité et la violence de ses thèmes, ce dialogue est un des plus saisissants de l'œuvre de Platon, et l'on y voit déjà Socrate, à la recherche du juste, en face d'une société qui y renoncera au profit de la « cuisine » de la parole et du pouvoir.

HIPPIAS MAJEUR

« La laideur a de la beauté et la beauté a de la laideur. Le monde est pétri de ce prodigieux paradoxe qu'il poursuit jusqu'à l'absurde. C'est lui qui donne à l'art son unité tout à la fois harmonieuse et dramatique. »
Andréï Tarkovski, Le Temps scellé

Dialogues : 293c – 295d

Avec David Jauzion-Graverolles et Marion Delplancke.

Durée 30 minutes.

Notions : beau, justice, un, universel.

Dans *Hippias Majeur*, la quête du Beau prend d'abord des allures de farce. Socrate a recours à un intermédiaire ; son intransigeant souci de vérité prend corps sous les traits d'un féroce questionneur. Mais le Beau échappe, se transforme et au gré d'images très concrètes nous entraîne dans un voyage jalonné de métamorphoses. De la belle jeune fille à la marmite, en passant par la belle jument, difficile d'enfermer le Beau dans la chose ! Version burlesque du chemin de l'âme dans *Phèdre*, ici l'échelle s'emprunte à l'envers, on descend joyeusement jusqu'à enterrer les dieux ! Cette « petite » question qui n'a de cesse de malmener l'artiste – qu'est ce que le Beau ? – fait levier et met en branle le socle stable des valeurs sociales portées par Hippias. À quoi bon rechercher quelque chose qui ne rapporte rien, qui n'est ni convenable ni agréable ? La comédie se solde en bastonnade métaphysique, car chez Platon les idées cognent dur et la quête de la vérité ne fait pas bon ménage avec le pouvoir !

HIPPIAS MINEUR

- Dialogue intégral.
- Avec David Jauzion-Graverolles et Vincent Farasse.
- **Durée 30 minutes.**
- Notions : vérité, mensonge, volonté, le mal, la ruse, l'homme de bien.

Hippias mineur est le moins long des deux dialogues que Socrate a avec le sophiste Hippias d'Elis, grand spécialiste d'Homère, bête à concours poétiques, champion olympique de l'exégèse homérique. Justement, c'est au sortir d'une conférence triomphale sur l'*Iliade* que Socrate aborde le grand homme, pour qu'il précise son argument principal. En quoi Achille est-il le « meilleur » des héros grecs ? Qu'en est-il d'Ulysse, qu'Hippias a qualifié de héros « le plus rusé » ?

L'enjeu est de taille : pour toute l'Antiquité grecque et romaine, et jusqu'à la Renaissance néoplatonicienne, l'œuvre d'Homère est plus qu'une épopée littéraire ou même légendaire : c'est un manuel de vie et de morale, où les jeunes Grecs, comme plus tard les jeunes Romains, apprennent la langue, la poésie et la vertu. Choisir le « meilleur » héros, c'est décider déjà qui est l'Homme de bien, et donc, en quoi consiste le Bien.

Dans ce dialogue court, rythmé, hilarant, on voit Socrate citer Homère, devant un Hippias sûr de lui et de sa science homérique ; les deux interlocuteurs, embarqués dans des paradoxes par les questions innocentes de Socrate, se retrouvent alors sur la piste glissante d'une dialectique vertigineuse… au fil d'exemples aussi co-



casses qu'imparables, les voilà bientôt confrontés à une conclusion insoutenable, mettant en jeu la conscience du mal… Et pourtant, tout le raisonnement a suivi son cours logique… Comment sortir de l'impasse de la pensée, aporie où Hippias enrage de s'être laissé entraîné ?

SECOND ALCIBIADE

Dialogues : 138a – 145b.

Avec David Jauzion-Graverolles et Vincent Farasse.

Durée 20 minutes.

Notions : raison, bon sens, folie, divinité, sacré, piété, foi, pouvoir, tyrannie.

Et si tous ces gens réunis étaient venus pour prier ensemble les Dieux ? Ne doit-on pas s'interroger sur leur état mental avant de les laisser demander aux Dieux des choses qui, loin de faire leur bonheur, vont les accabler davantage dans le malheur ?

Le *Second Alcibiade* aborde de manière ludique ces interrogations en posant comme préalable la question de la nécessité d'avoir du bon sens avant toute prière. Mais qu'est-ce qu'une prière ? Socrate et Alcibiade ne sont-ils pas eux-mêmes à l'intérieur d'un dialogue de fous ?







ION

Dialogue intégral.

Avec Marion Delplancke et Vincent Farasse.

Durée 35 minutes.

Notions : art, *techné*, inspiration, *mania*, sacré, divin, beau, exégèse, création, science, émotion.

Le rhapsode à l'époque de la Grèce classique (V^e^ siècle avant Jésus-Christ) est un acteur qui interprète en public des fragments des épopées d'Homère, *L'Iliade ou L'Odyssée*.

Ion est le meilleur rhapsode de la Grèce. Nul mieux que lui ne sait dire du Homère, et pourtant, comment se fait-il que son talent se limite à Homère, et ne s'applique pas aux autres grands poètes grecs, Hésiode, Archiloque ? Socrate rencontre le grand rhapsode, auréolé de gloire, entre fêtes d'Asclépios et Panathénées, et l'entraîne, par ses questions répétées, à se demander si ce talent exceptionnel qui lui permet de faire pleurer ou rire les foules en disant du Homère relève vraiment d'un art, c'est-à-dire d'une *techné*, ou technique, ou bien d'un don, qui ferait du rhapsode une créature inspirée, sujet au délire, à la *mania* divine, comme les Bacchantes ou les Corybantes.

C'est l'art de l'acteur qui est ici questionné, et plus généralement le domaine du talent artistique, don ou travail. Et le spectateur est amené peu à peu, en suivant les paradoxes et les conflits, tout comme Ion d'ailleurs, à l'orée du mystère irréductible : la source de la création artistique.

Ils témoignent

« Entrez donc dans la salle au cours de la représentation et vous serez tout d'abord bien incapable de savoir que le dialogue joué a plus de deux millénaires. Les problématiques soulevées, les préjugés dans lesquels se trouvent les interlocuteurs de Socrate, les figures qu'ils incarnent : TOUT concerne notre société et notre temps. D'ailleurs, les comédiens ne sont pas drapés d'une toge blanche, une amphore entre les mains, non, leurs vêtements sont actuels, modernes, et ainsi, Socrate quitte son Athènes antique pour venir dialoguer un peu au XXIe siècle. Les dialogues ont lieu au centre d'un cercle formé par les élèves qui sont alors au cœur de l'action et suivent la discussion philosophique étape par étape. Nous entourons Socrate et son interlocuteur, nous voyons comment peu à peu, celui « qui ne sait rien » démontre au « savant » qu'il est ignorant et ne sait pas de quoi il parle. On a entendu plusieurs fois des « cassé ! » parmi les élèves – ça m'a fait rire.



Représenter des dialogues de Platon, selon moi, c'est permettre aux élèves de quitter un peu l'abstrait pour saisir l'aspect concret de la philosophie, comprendre que la « philo » ce n'est pas juste une épreuve du bac, des concepts appris par cœur mais une discipline qui est au dessus de ça. On comprend que la philosophie parle de nous. Représenter des dialogues de Platon, c'est aussi permettre aux spectateurs de comprendre la nature de la philosophie, ce cheminement permis par un autre que soi, au cœur d'un lieu public, apprendre grâce à autrui.

Puis surtout, une représentation dramatique est tellement plus parlante et marquante qu'un cours dit « classique » ! Le théâtre, c'est vivant, c'est des mots incarnés, qui existent « pour de vrai », des émotions sur le visage des comédiens qui disent bien plus que des pages entières de mots.

Pendant un instant, le lycée, c'est un peu l'agora, on VOIT ce qu'on a appris, on échange ensuite et enfin, on passe un bon moment, drôle, agréable. Une expérience des plus bénéfiques, au fond. »

CAROLINE, TERMINALE L

Mes élèves du Lycée Jean- Monnet de Bruxelles et moi-même avons été charmés par la mise en scène et la théâtralisation, la dramatisation des dialogues platoniciens. Cette proximité que vous avez su créer dans l'espace étriqué d'une salle de cours a préparé une atmosphère propice à la réflexion, à la mise à mort et à nue de soi pour accepter d'avoir tort, pour s'ouvrir vers l'autre et tuer ses propres croyances, à la recherche d'une vérité. Est-ce cela Platon? C'est en tout cas ce que mes hellénistes ont compris et nous en discutons encore en classe. La limpidité des répliques, la puissance du silence dans votre mise en scène et interprétation contiennent tout un monde d'images et de pensées si nécessaires à la formation des nos élèves dans une Europe en crise d'identité. Je ne peux que vous féliciter et vous remercier vivement.

Je souhaite à vous et à vos comédiens de continuer ce travail et cette rencontre, toujours renouvelée, avec la pensée socratique.

Bien cordialement „

HELENNE BOURILLON, PROFESSEUR DE LETTRES CLASSIQUE

PLATON EN CHAIR, EN OS ET EN SOUFFLE

Les élèves, d'abord très surpris par cette arrivée dont ils n'avaient pas été prévenus, se sont vite laissés prendre au jeu; au jeu de ce théâtre vivant, présent, proche, qui surgit au milieu des chaises, des baskets et des trousses abandonnées sur les tables. La figure de Socrate perd alors la stature académique qui ne lui sied guère et ne lui rend pas toujours justice, et retrouve sa puissance, son humour, son décalage et sa pertinente impertinence.

Il y a beaucoup de vie dans ces interventions, beaucoup de justesse et beaucoup de profondeur également.

Je ne saurais trop insister sur l'enthousiasme des élèves, la façon dont ils ont réagi – très positivement et très volontairement – à l'entretien qui a suivi le dialogue. Ils n'ont pas tu leur satisfaction, mêlée d'étonnement, au terme de cette heure exceptionnelle: «nous n'imaginions pas Socrate comme cela», «il était vraiment aussi "rentre-dedans"?», «le sophiste se fait vraiment attraper», etc…

Pour tous (le professeur y compris), ce fut une expérience riche et vivante. Socrate méritait de reprendre chair, vie, souffle et sang, ces interventions théâtrales lui ont rendu avec puissance et maîtrise cette vie de la pensée, vie de l'âme, qui perdait un peu de sa force en restant dans les textes sans plus trouver son incarnation. „

LAURIANNE ADAM, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

Le Marlou

POUR UN THÉÂTRE IN SITU

Le Marlou théâtre est une compagnie en résidence à l'île d'Yeu crée en 2008 par Marion et Malou Delplancke.

L'ambition du Marlou est de lancer à partir de l'île une dynamique de création à la fois nourrie de ce territoire et de ses habitants, mais aussi pionnière et innovante en matière de recherche théâtrale. Le milieu insulaire pendant les résidences de création permet de revenir à une forme de théâtre plus artisanale qui replace l'acteur au centre.

Nous travaillons pour un théâtre in situ qui vise à inscrire la représentation dans la réalité du lieu qui l'accueille. Habiter un espace mouvant, changeant (par ses lumières, climats et marées), vivant (par ses activités maritimes) nous permet de nous éloigner de la notion de décor et suggère une pensée de l'espace scénique proche de celle d'un paysage, épurée et libre. Nous aimons investir des lieux non théâtraux, créer des espaces insolites de prise de parole : un jardin, une spécificité de l'architecture urbaine, la cale du Port de la Meule, le petit phare de l'ancienne criée, la cour de la Citadelle, une clairière, un bout de jetée… Nos scénographies restent d'essence nomade, et se réinventent en fonction de l'environnement.

MARLOU THÉÂTRE | 7 RUE DE LA CITADELLE, 85350 L'ÎLE D'YEU | MARLOUTHEATRE@GMAIL.COM

LES PRÉCÉDENTES CRÉATIONS DU MARLOU

- 2009 -2010 *Les étourdis du bateau,* à partir de *La surprise de l'amour* de Marivaux.
- 2010-2011 *Pic qui court,* conte musical.
- 2011-2013 *Vaille que Vaille,* opéra pêche.
- 2013-2014 *La lune a braqué sa chaloupe,* spectacle déambulatoire.



Le Marlou

POUR UN THÉÂTRE IN SITU

Le Marlou théâtre est une compagnie en résidence à l'île d'Yeu crée en 2008 par Marion et Malou Delplancke.

L'ambition du Marlou est de lancer à partir de l'île une dynamique de création à la fois nourrie de ce territoire et de ses habitants, mais aussi pionnière et innovante en matière de recherche théâtrale. Le milieu insulaire pendant les résidences de création permet de revenir à une forme de théâtre plus artisanale qui replace l'acteur au centre.

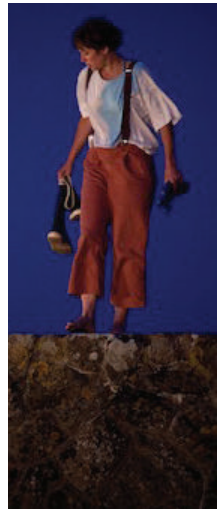
Nous travaillons pour un théâtre in situ qui vise à inscrire la représentation dans la réalité du lieu qui l'accueille. Habiter un espace mouvant, changeant (par ses lumières, climats et marées), vivant (par ses activités maritimes) nous permet de nous éloigner de la notion de décor et suggère une pensée de l'espace scénique proche de celle d'un paysage, épurée et libre. Nous aimons investir des lieux non théâtraux, créer des espaces insolites de prise de parole : un jardin, une spécificité de l'architecture urbaine, la cale du Port de la Meule, le petit phare de l'ancienne criée, la cour de la Citadelle, une clairière, un bout de jetée… Nos scénographies restent d'essence nomade, et se réinventent en fonction de l'environnement.

MARLOU THÉÂTRE | 7 RUE DE LA CITADELLE, 85350 L'ÎLE D'YEU | MARLOUTHEATRE@GMAIL.COM









LES PRÉCÉDENTES CRÉATIONS DU MARLOU

2009 -2010 *Les étourdis du bateau,* à partir de *La surprise de l'amour* de Marivaux.

2010-2011 *Pic qui court,* conte musical.

2011-2013 *Vaille que Vaille,* opéra pêche.

2013-2014 *La lune a braqué sa chaloupe,* spectacle déambulatoire.





CONTACT

MARION DELPLANCKE

Tél : 06 83 29 01 09
E-mail : m.delplancke@yahoo.fr
161 boulevard Sérurier, 75019 Paris

